

Visite guidée de l'église Saint-Ambroise

« La lumière des mystères pénètre mieux chez ceux qui ne s'y attendent pas... »

Saint Ambroise (*De Mysteriis I, 2*)

L'église Saint-Ambroise se trouve à l'emplacement d'un couvent des Sœurs de l'Annonciade¹ installé en 1636 dans le quartier dit « de Popincourt », et dont l'église conventuelle, dédiée à Notre-Dame de Protection, a subsisté à l'emplacement du jardin des Moines de Tibhirine jusqu'en 1869. En 1791, après le départ des religieuses, l'Assemblée Constituante en fait une église paroissiale placée sous le patronage de Saint Ambroise.



En 1863, l'empereur Napoléon III signe le décret de construction de l'église actuelle. On y lit que la « nouvelle » église Saint-Ambroise sera vaste et qu'elle aura une apparence en rapport avec le nouveau boulevard du prince Eugène² près duquel elle se trouvera. Dans un quartier en pleine expansion, la construction du bâtiment s'achève en 1869³...

Extérieur

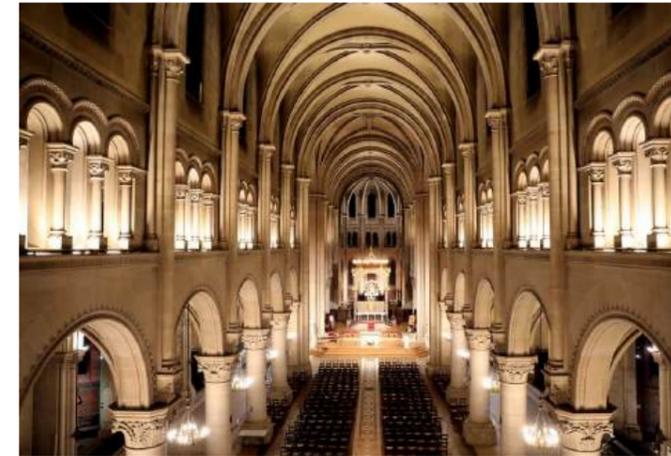
L'architecte de l'église, Théodore Ballu⁴, a choisi de s'inspirer du style roman du XII^e siècle. Mais il s'en est inspiré très librement, faisant de Saint-Ambroise un bijou d'architecture éclectique où se mêlent des éléments romans, gothiques et byzantins.



L'imposante et élégante façade ressemble à celle d'une cathédrale. Elle est encadrée par deux grandes tours-clochers identiques, dont les flèches octogonales s'élancent jusqu'à 68 mètres. La partie centrale proéminente se compose d'un porche de trois arcades (allusion à la Trinité) surmonté d'une galerie. Au centre de la façade, se trouve une rosace de style rayonnant encadrée par les quatre grands prophètes de l'Ancien Testament : Jérémie (en bas à gauche), Isaïe (en haut à gauche), Ézéchiël (en haut à droite) et Daniel (en bas à droite). Les médaillons sculptés représentent les différents instruments du culte catholique.

Intérieur

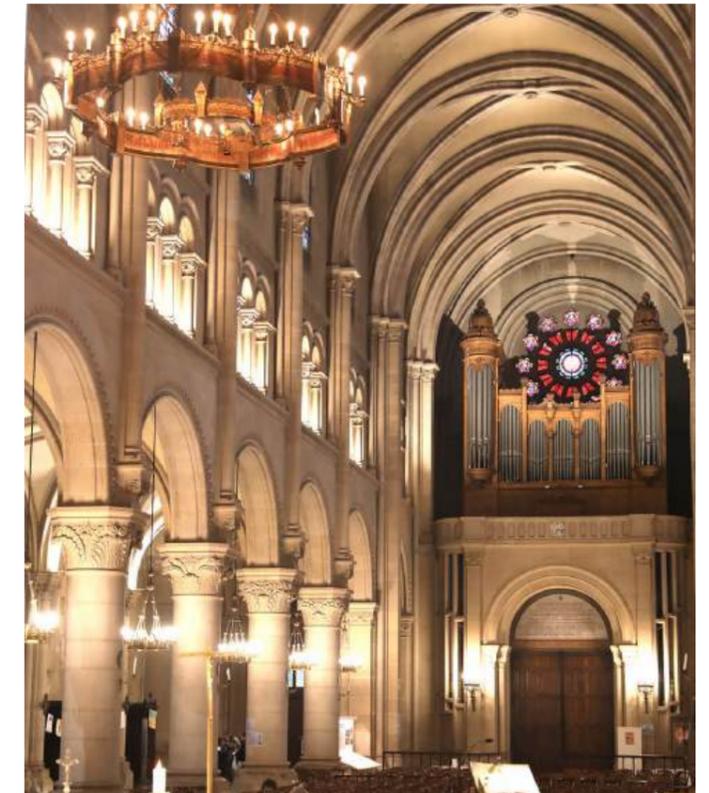
L'église a la forme d'une croix latine, avec nef, bas-côtés, transept, chœur et abside. La grande nef centrale est majestueuse, avec ses 87 mètres de long et 20 mètres de hauteur.



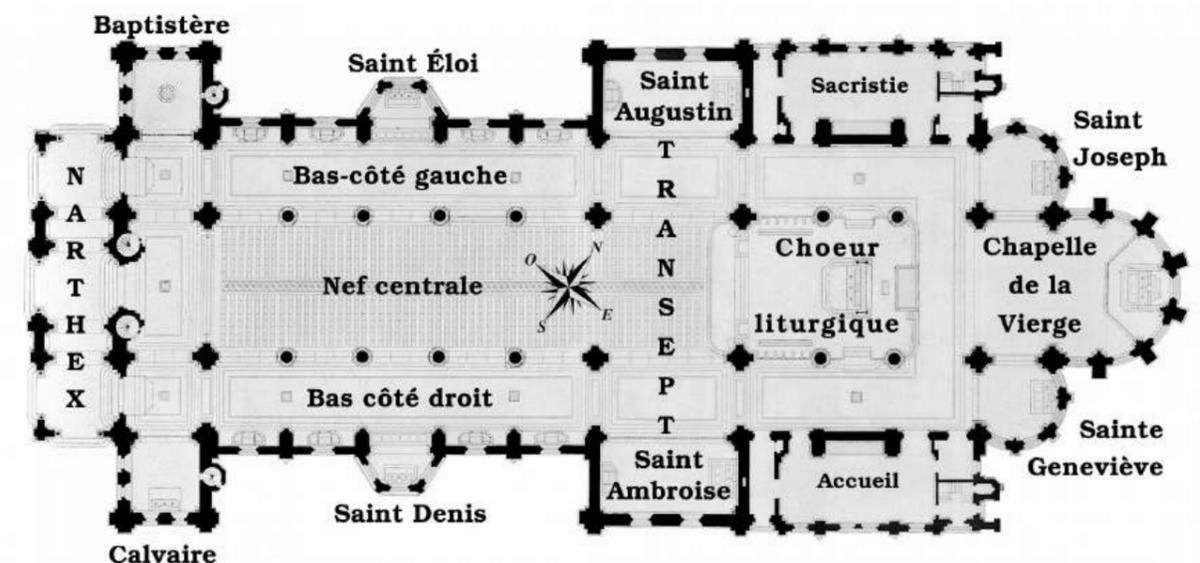
Elle donne une impression de grandeur et de sérénité, d'harmonie et de clarté. La voûte voit se succéder les arcs en plein cintre et les croisées d'ogives, jusque dans l'abside dominée par le vitrail central du Christ ressuscité et glorieux, qui attire le regard et accueille le visiteur d'un geste de bénédiction.

Les 12 piliers en forme de colonnes sont une allusion aux 12 apôtres sur lesquels est fondée l'Église du Christ⁵. Un chemin en mosaïques traverse toute la nef et oriente directement les pas vers le chœur, jusqu'au

ped de l'autel où est célébrée chaque dimanche l'Eucharistie.



Neuf chapelles sont réparties tout autour de l'édifice : sous les tours à l'entrée (Fonts baptismaux, à gauche, et Calvaire, à droite), dans les bas-côtés (Saint Éloi, à gauche, et Saint Denis, à droite), dans les bras du transept (Saint Augustin, à gauche, et Saint Ambroise, à droite), et trois dans l'abside (Saint Joseph, à gauche ; chapelle de la Vierge, au centre, et chapelle Sainte Geneviève, à droite).



Chapelle du baptistère



À gauche, le baptistère marque le passage de celui qui, pour entrer dans la communauté chrétienne, meurt au péché et ressuscite avec le Christ. La cuve, en pierre blanche, est portée par huit colonnes de marbre rose. Les bas-reliefs sculptés sur ses faces représentent en alternance le symbole de chacun des quatre évangélistes et un rinceau⁶. La forme octogonale, qui apparaît au IV^{ème} siècle avec l'évêque Saint Ambroise, est une référence aux sept jours de la création complétés par le huitième jour, celui de la Résurrection. Au mur, sur une console, se dresse une statue de Saint-Jean-Baptiste.



Chapelle du Calvaire

À droite, le calvaire⁷ est un ensemble de trois statues qui représentent le Christ mourant, entre la Vierge et Saint Jean, reconnaissable à sa longue chevelure. Au pied de la croix, l'antique serpent, image du péché et de la mort, est vaincu. Remarquez le bandeau supérieur, « MULIER ECCE FILIUS TUUS * ECCE * MATER * TUA »⁸ (Jean 19, 26-27).



En accueillant le disciple bien-aimé, Marie a accueilli tous les hommes comme ses enfants appelés à renaître à la vie divine. Marie, Mère de l'Église, est aujourd'hui fêtée, par décision du pape François, le lundi après la Pentecôte.

Remarquez sur la peinture murale du fond les fleurs stylisées qui annoncent l'Art Nouveau.

Saint Éloi et Saint Denis



Au milieu du collatéral droit, se trouve une chapelle consacrée à Saint Denis, premier évêque de Paris. Mort martyr dans la deuxième moitié du III^{ème} siècle, le saint se serait relevé, aurait ramassé sa tête, et aurait marché jusqu'au lieu de sa sépulture... Cette légende qui fait de Denis un saint céphalophore n'a pas été retenue par le maître verrier Maréchal pour réaliser, en 1868, le vitrail où il a représenté l'évêque, reconnaissable à son nom « S^{TVS} DIONYSIUS » inscrit sur son auréole, à sa mitre et à sa crosse, tandis que la palme qu'il porte de la main droite symbolise son martyre.

Au même niveau à gauche, une chapelle dédiée à Saint Éloi⁹ trouve naturellement sa place dans un quartier peuplé, à la fin du XIX^{ème} siècle, d'artisans chaudronniers et métalliers, plus généralement d'ouvriers intervenant dans tous les domaines mécaniques.

Sur le vitrail qui le représente, on identifie facilement le saint à la lecture de son nom, inscrit sur l'auréole : « SANCTUS ELIGIUS », à sa mitre et à sa crosse - puisqu'il est évêque - et à l'ouvrage d'orfèvrerie orné de pierres précieuses qu'il porte dans sa main droite. Puisque Éloi n'est pas mort martyr, il ne porte pas de palme.

Croisée du transept - rosaces

Depuis la croisée du transept, on peut admirer **les trois rosaces**, de structure identique. Dans chacune, la symbolique du nombre douze est omniprésente : douze oculi garnis de vitraux représentant des anges terminent les pétales qui rayonnent autour de l'oculus central, à douze lobes.



Au centre des rosaces, sont figurés le Père (transept nord-ouest), le Fils (transept sud-est) et l'Esprit Saint, sous la forme usuelle d'une colombe (pignon de la nef, au sud-ouest)¹⁰.

À la croisée du transept est suspendue une grande **couronne de lumière** inspirée par celle que l'empereur Frédéric Barberousse offrit à Aix-la-Chapelle au XII^{ème} siècle et qui brûle au-dessus du tombeau de Charlemagne. Elle représente symboliquement la Jérusalem céleste. Comme tous les bronzes dorés qui ornent cette église, elle a été réalisée par Poussièlgue-Rusand¹¹.

Sous la rosace axiale, l'orgue¹² Merklin et Schütze date de 1869 ; il comporte 32 jeux répartis sur 3 claviers et un pédalier.

Chœur, maître-autel et ciborium

Le chœur liturgique se trouve au centre de l'église, en hauteur afin de rappeler visuellement que c'est le lieu où Dieu se rend présent au cours de la célébration de la messe. Le nouveau maître-autel en marbre blanc de carrare¹³ est orné d'une croix en mo-



saïque qui s'inspire du motif figurant au sommet du ciborium. Cette arche, inspirée par celle de l'église St Ambroise de Milan, surplombe l'ancien maître-autel, au cœur duquel se trouve le tabernacle.

Lieu de la présence divine, il occupe le point le plus élevé du chœur. Les dorures dont il est paré expriment également la présence de Dieu. La porte du tabernacle est ornée de l'Agneau mystique, symbole du Christ s'offrant en sacrifice et en nourriture pour nous sauver. Il est surmonté par le crucifix, et encadré par des sculptures en bronze doré représentant les préfigurations du sacrifice du Christ dans l'Ancien Testament : Abel et Aaron à gauche, Melchisédech et Abraham à droite, séparés par un ange porteur d'encens.

A l'entrée du chœur, sur la gauche, observez une statue en marbre blanc réalisée par Louis Noël en 1920 et représentant **sainte Jeanne de France** (1464-1505). Fille du roi Louis XI, épouse répudiée du roi Louis XII, elle est représentée avec les attributs de son rang : couronne, fleurs de lys, sceptre et la maquette d'une église, représentation

classique associée à un fondateur d'ordre religieux. À la suite d'un appel reçu pendant son enfance, elle fonda en l'an 1502 les Annonciades, ordre religieux féminin marial.



Le transept gauche

Il est consacré à **saint Augustin**¹⁴ qui fut baptisé par Saint Ambroise en 387.



Le vitrail qui représente le saint évêque d'Hippone, stylet à la main, a été réalisé par les ateliers Maréchal, à Metz, en 1868. C'est une allusion aux multiples textes écrits par Augustin.

L'autre vitrail représente sainte Monique, la mère d'Augustin ; comme tous les vitraux de l'église, il sort des ateliers Maréchal¹⁵.

Sur le mur de droite, la toile peinte par Jules-Eugène Lenepveu¹⁶ est une évocation du concile de Carthage au cours duquel Augustin tente, vers 412, de réconcilier avec l'église officielle les rigoristes ou « donatistes »¹⁷.

Sur le mur de gauche, est évoquée la lutte menée par Augustin pour faire disparaître l'usage barbare de se battre entre membres d'une même famille afin de s'entraîner à la guerre.

Le transept droit

Dans le transept droit, prend place une chapelle dédiée à **saint Ambroise** (340-397). Sur le mur nord-est, la toile peinte par Jules-Eugène Lenepveu représente un épisode intense de la vie du Saint : en l'an 390, l'empereur Théodose, coupable d'avoir ordonné une opération sanglante contre les habitants de Thessalonique, se voit interdire l'entrée dans l'église de Milan par l'évêque Ambroise, la crosse à la main.



Pourquoi l'Assemblée constituante choisit-elle, en 1791, d'ériger la chapelle des Annonciades en paroisse sous le vocable de Saint-Ambroise ?



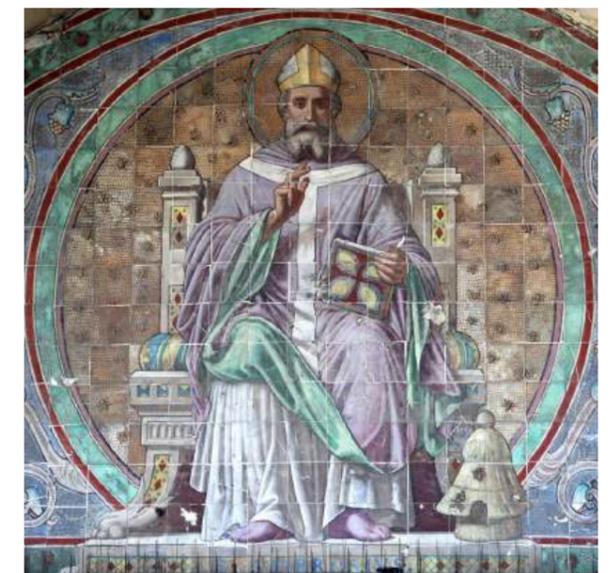
Pour le comprendre, il faut sans doute examiner, sur le mur sud-ouest, une autre toile sur laquelle Lenepveu a représenté l'évêque de Milan n'hésitant pas à vendre de pré-

cieux vases sacrés pour racheter aux barbares des otages enlevés lors d'une razzia : bien qu'issu d'une famille appartenant à l'ancienne noblesse romaine, Ambroise privilégie le peuple, sans se laisser aveugler par la richesse.

Les autres œuvres d'art en rapport direct avec saint Ambroise sont, devant le pilier nord-est du transept, une statue du saint en pierre blanche par Gérard Vincent (1980)



et, sous le narthex, le décor en lave émaillée du tympan central où saint Ambroise, patron des apiculteurs, est représenté avec une ruche et des abeilles.



L'abside

Au fond de l'église, dans l'abside, se trouvent trois chapelles. Les vitraux y sont d'une grande qualité.

À droite, la chapelle est dédiée à **sainte Geneviève**, patronne des Parisiens. Au Vème siècle, l'attitude de résistance qu'elle adopte lorsque les Huns, menés par leur chef Attila, menacent Paris, en fera une héroïne.



À gauche se trouve la chapelle dédiée à **saint Joseph**, patron de tous les travailleurs, et plus particulièrement des charpentiers et des ébénistes.



La chapelle centrale est dédiée à **la Vierge Marie, Mère de Dieu**. Dans les baies inférieures, les vitraux relatent plusieurs épisodes de la vie de la Sainte Vierge, qui s'entrecroisent de gauche à droite : Marie entre ses parents Anne et Joachim, l'Annonciation par l'ange Gabriel, la Nativité du Christ, la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem, la Descente de Croix, la Dormition et, au centre, le Couronnement de Marie dans le ciel par le Christ.



Une très belle statue en marbre blanc d'Oudin¹⁸, datée de 1866, surmonte le tabernacle. Elle représente Marie couronnée offrant Jésus au monde¹⁹.



Sur les vitraux des baies supérieures nous découvrons le Christ ressuscité entouré de saint Pierre à gauche et saint Paul à droite,



auxquels s'ajoutent, de gauche à droite, les quatre évangélistes : Marc, Jean, Matthieu et Luc.



NOTES

1 - Congrégation religieuse fondée à Bourges en 1502 par sainte Jeanne de France (1464-1505)

2 - Il porte aujourd'hui le nom de « boulevard Voltaire ».

3 - L'ouverture du jardin Truillot le 8 septembre 2018 a permis de donner à l'église Saint-Ambroise, pour ses 150 ans, une belle perspective qu'elle n'avait encore jamais eue. De plus, l'édifice religieux se trouve au milieu de la trame verte, espace vert qui s'étend du boulevard Richard-Lenoir jusqu'au joli square Gardette.

4 - Architecte français né et mort à Paris (1817-1885). Architecte de la Ville de Paris et membre de l'Institut, il fut l'architecte des églises de la Trinité, de Saint-Ambroise, de Saint Joseph des Na-

tions et d'Argenteuil. Il a aussi participé à la reconstruction de l'Hôtel de Ville qui avait été incendié sous la Commune en 1871.

5 - Les 12 Apôtres sont également représentés dans le déambulatoire du chœur sous forme de douze peintures murales semi-circulaires, dignes d'attention.

6 - Marc est représenté symboliquement par un lion, Luc par un taureau, Matthieu par un ange, Jean par un aigle. Rinceau = motif végétal stylisé.

7 - Mot d'origine latine qui signifie : « crâne » (en araméen « Golgotha »). C'est le nom de la colline située à l'extérieur de la ville de Jérusalem où l'on exécutait les condamnés à mort et sur laquelle le Christ fut crucifié.

8 - « Femme, voici ton fils * Voici ta mère »

9 - D'abord orfèvre à Limoges puis à Paris, il fut remarqué par Clotaire II pour son intégrité : il devint contrôleur des mines et métaux, maître des monnaies, grand argentier du royaume, puis trésorier de Dagobert Ier avant d'être élu évêque de Noyon en 641. C'est le patron des orfèvres.

10 - L'axe médian de l'édifice, orienté vers le nord-est, présente une inclinaison de 54,5° par rapport au nord géographique, si bien que le soleil se couche dans l'axe de l'église le 7 décembre, jour de la Saint Ambroise, et le 3 janvier, jour de la fête de Sainte Geneviève, patronne de Paris.

11 - Placide Poussiègue-Rusand (1824-1889) : orfèvre parisien connu pour ses objets liturgiques. Il développa des modes de production semi-industriels et des techniques de vente par catalogues. Réalisations : Maître-autel de l'église de la Trinité, reliquaire du trésor de la cathédrale de Paris...

12 - Derrière le ciborium, l'orgue de chœur a aussi été réalisé par le facteur Joseph Merklin ; comme l'orgue de tribune, il est accordé au même diapason : 432 Hz à 16°C, si bien que les deux instruments peuvent jouer ensemble.

13 - Le nouveau maître-autel a été consacré le 7 décembre 2014 par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris.

14 - St Augustin est né en 354 en Afrique du nord d'un père païen et d'une mère chrétienne. Il vint à Milan pour enseigner la rhétorique. Séduit par la prédication de saint Ambroise, il se convertit et reçoit de sa main le baptême en 387. Ses œuvres majeures sont « *Les Confessions* » et « *La Cité de Dieu* ».

15 - Laurent-Charles Maréchal (1801-1887) est né à Metz. Dessinateur, pastelliste, peintre-verrier, il est considéré par Baudelaire comme le chef de file de l'école de Metz. Il dirige un des ateliers de peinture sur verre les plus importants, il est sélectionné pour réaliser en 1855 les vitraux pour l'exposition universelle. Il a travaillé dans plus de 1600 édifices.

16 - Jules-Eugène Lenepveu (1819-1898), né à Angers et mort à Paris, fut le peintre de l'ancien plafond de l'Opéra de Paris, masqué depuis par celui de Marc Chagall. Il est aussi l'auteur des grandes toiles relatant la vie de Jeanne d'Arc au Panthéon (ancienne église Sainte Geneviève).

17 - Entraînés par l'évêque Donat, ils se montrent intolérants et refusent toute validité aux sacrements dispensés par les prêtres qui avaient abjuré sous la pression des persécuteurs.

18 - Eugène-André Oudiné (1810-1887), sculpteur et médailleur, attaché longtemps à la Monnaie de Paris, fut pendant plus de quarante ans le graveur officiel du ministère des Finances.

19 - Cette statue de la Vierge Marie veillant sur l'Enfant-Jésus permet de faire le lien avec le premier vocable de l'ancienne église des Annonciades, qui était consacrée à Notre-Dame de Protection.

